
Procès-verbal de l'inauguration du temple de la Vérité à Saint Sever à laquelle a participé le représentant Dartigoyte, en annexe de la séance du 3 pluviôse an II (22 janvier 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Procès-verbal de l'inauguration du temple de la Vérité à Saint Sever à laquelle a participé le représentant Dartigoyte, en annexe de la séance du 3 pluviôse an II (22 janvier 1794). In: Tome LXXXIII - Du 16 nivôse au 8 pluviôse An II (5 au 27 janvier 1794) pp. 569-571;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1961_num_83_1_36694_t2_0569_0000_4

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Louis-Marie Lescure expose qu'il n'est pas plus malheureux qu'elle.

Elle épousa, en 1791, Louis-Marie Lescure, étant âgée de 18 ans, et fut habiter avec lui dans son domicile à Clisson, commune de Boismé, district de Bressuire, département des Deux-Sèvres.

Son père, Guy-Joseph Donnissan eut le malheur d'y venir aussi, ils y furent tous arrêtés le 9 avril 1793 (vieux style), et conduits à Bressuire.

Le deux mai suivant, l'armée dite catholique s'étant emparée de la ville de Bressuire, elle entraîna cette famille. Que de maux ont suivi ce funeste événement !

Lescure est mort le 4 octobre 1793 (vieux style).

Donnissan a été condamné à mort par la commission militaire d'Angers le 2 nivôse.

Une fille qu'avait l'exposante a péri dans le même moment.

Que resterait-il donc à perdre à cette infortunée ? Elle ne devrait penser sans doute qu'à s'ensevelir dans le tombeau de tous les siens, mais sa position ne lui permet pas même de voir un terme à ses maux, elle porte dans son sein un enfant, triste reste de cette infortunée famille. Bientôt elle sera encore mère, et ce titre lui impose des devoirs, celui de réclamer auprès de la Convention nationale la justice qui est due à ce malheureux enfant.

Donnissan, Lescure, elle-même, ont été portés sur la liste des émigrés du département du Bec d'Ambès.

Non, aucun d'eux n'a abandonné sa patrie, c'est le comble de l'horreur de les avoir inscrits sur cette fatale liste.

L'exposante proteste hautement pour son père, pour son mari, pour elle, contre la plus injuste des accusations. Elle invoque tous les sentiments humains en faveur de l'enfant auquel elle va donner le jour. Elle demande que la Convention nationale prenne en considération le sort de toutes ces victimes et ordonne la radiation de leur nom.

DONNISSAN, v^{re} Lescure.

Renvoyé au comité de législation (1).

PIÈCE ANNEXE

ANNEXE AU N° 5

[P.-V. de l'inauguration du temple de la Vérité à Saint Sever, 10 frim. II] (2)

La fête a été annoncée dès six heures du matin par le son des cloches : les autorités constituées, district, tribunal judiciaire, bureau de Conciliation, tribunal de la Justice de Paix, et le corps de la gendarmerie, sur l'invitation de la municipalité, se sont rendus à l'Hôtel commun,

revêtus de leurs marques distinctives. A ce spectacle imposant s'en est joint un autre bien intéressant : des jeunes citoyens se sont groupés autour de trois vieillards désignés à l'unanimité par la Société populaire, en signe du respect et des égards dûs à la vieillesse. Bientôt après, la partie du bataillon de la levée en masse du district de Dax, qui s'est trouvé dans la ville, ayant à sa tête le citoyen *Lux*, commandant, la garde départementale, la garde nationale de la commune, et un concours immense de citoyens s'étant rendus devant la Maison commune, au son d'une musique guerrière, les corps constitués sont venus se ranger autour de l'arbre de la Liberté, d'où s'est détaché un peloton du bataillon de Dax, pour aller prendre la citoyenne *Bus-tarret*, qui avoit été désignée pour représenter la Liberté, laquelle ayant à ses côtés un chœur de jeunes citoyennes, choisies pour chanter des hymnes patriotiques, est venue, armée d'un sabre nu et deux pistolets à la ceinture, rejoindre la troupe qui l'attendoit au pied de l'arbre de la Liberté. De là on s'est rendu au temple de la Liberté et de la Raison, dont la commune a pris possession, et dans lequel on avoit eu le soin de dresser un autel, autour duquel étoient quatre colonnes : là a été placé l'emblème de la Liberté, qui présentoit l'attitude la plus agréable et la plus imposante : à l'orgue étoit placé le chœur des jeunes citoyennes, destinées à chanter des hymnes patriotiques ; elles ont exécuté ces hymnes au son de la musique, et mérité les applaudissemens de tout bon Republicain. A côté de la Liberté étoit élevé un piédestal, recommandable par sa simplicité, orné de branches de laurier, sur lequel s'est placé l'orateur *Bertrand*, qui a prononcé un Discours, dans lequel il a démontré clairement la nullité et l'absurdité du culte que nous venons d'abjurer, et qui lui a mérité les plus vifs applaudissemens. Ce fait, on est sorti du temple de la Raison ; et le concours arrivé sur la place de la Révolution, le Représentant du peuple, *Dartigoeyte*, a paru au milieu des cris plusieurs fois répétés, de *Vive la République*, et *Vive la Montagne* : le président de la Société a présenté une branche de chêne à ce vrai sans-culotte, qui l'a reçue, en donnant l'accolade fraternelle au président, et en répondant à son discours par un autre, en reconnaissance de l'accueil civique, fait dans sa personne à la Représentation nationale ; il a développé l'énergie d'un vrai Montagnard : le groupe l'a ensuite accompagné chez le citoyen *Tortigue*, où l'on s'est séparé ; et chaque citoyen, arrivé dans sa demeure, pour ne rien laisser sur la rue, et devant la porte, des banquets où a régné la frugalité républicaine, et où l'on a porté et réitéré la santé de la République et de la Montagne. Vers deux heures on a dansé la *Car-magnole* autour de la ville ; toutes les autorités constituées, les corps armés et la foule de citoyens ont été prendre le Représentant *Dartigoeyte* ; on s'est rendu de nouveau autour de l'arbre de la Liberté, où l'on a encore entendu la voix des citoyennes républicaines, qui avoient toujours l'emblème de la Liberté à leur tête ; on s'est porté devant la maison du Montagnard *Lafaurie*, et de là au temple de la Raison, où le représentant *Dartigoeyte* et la citoyenne *Tortigue*, placés sur l'Autel de la Liberté, ont tenu une fille que la citoyenne *Lafaurie* venoit de donner à la République, et à laquelle il a été

(1) Mention marginale datée du 3 pluv. II et signée Monmayou.

(2) F¹⁷ 1008^D, pl. 1, p. 1638^{bis}.

donné le nom de *Montagne-Marat-Liberté-La faurie. Dartigoeyte*, en analysant en peu de mots l'énergie des députés fidèles de la Montagne, qui ont consolidé la Liberté, et les vertus de *Marat*, ce martyr inhumainement assassiné pour avoir soutenu la cause du peuple, a ému tous les auditeurs de la plus vive reconnaissance envers ces mandataires fidèles. On a ensuite accompagné l'emblème de la Liberté dans sa demeure, et l'on s'est séparé un moment, pour se réunir bientôt après dans la société populaire, où la présence du représentant *Dartigoeyte* a attiré le plus grand concours. La fête a été terminée par un bal de sans-culottes qui a duré toute la nuit.

[Discours prononcé au temple de la Vérité]

Comment retracer le tableau intéressant et sublime que présente cette journée mémorable ! Comment exprimer tous les sentimens qui m'agitent, toutes les affections qui me pressent ! Ces lieux, jadis consacrés à l'erreur, convertis soudainement en un temple de la vérité ; cette chaire, si long-tems l'organe du mensonge, devenue l'oracle de la raison ; l'image sainte de la liberté remplaçant d'absurdes idoles ; les emblèmes de l'égalité sur tous les murs, les attributs du républicanisme sur toutes les têtes ; ces hymnes, ces chants patriotiques, cette affluence de tous les âges et de tous les sexes, cette allégresse, ces transports, tout m'annonce l'élan d'un grand peuple vers la raison ; tout me dit que le règne du mensonge a cessé, et que les Français, dignes enfin de la Liberté, ne reconnoissent plus d'autre culte que celui de la Patrie, d'autres dogmes que ceux de la vérité.

Français ! Quelle révolution inattendue a pu amener sitôt, pour vous, cette époque consolante dont désespéroit la philosophie ? Qui a pu vous élever ainsi tout-à-coup à cette raison épurée et sublime, à cette religion philosophique, dont un petit nombre de savans osoit à peine s'entretenir il y a quelques années ? Un coup d'œil rétrograde sur les derniers évènements de notre révolution, suffira peut-être pour expliquer ces grands changemens. Nous y trouverons tout-à-la-fois de quoi redoubler l'énergie des âmes courageuses, et de quoi rassurer les esprits foibles et superstitieux, qui ne voient dans cette utile métamorphose, qu'un bouleversement sacrilège, qu'une réforme calamiteuse.

Une révolution, dont il ne fut point donné à l'esprit humain de prévoir les suites, ni de calculer les effets ; une révolution terrible, mais nécessaire, a bouleversé tout le système de nos habitudes et de nos institutions : accélérée dans sa marche, par les obstacles même que la malveillance ou la perfidie osèrent lui opposer, elle s'est élancée comme un torrent au sein de la France, renversant les corps, déracinant les préjugés, roulant dans son tourbillon immense les loix et les opinions, les hommes et les choses ; et n'épargnant rien de ce qui pouvoit ralentir sa marche vers le grand et sublime but d'une régénération universelle. Au sein de ce vaste bouleversement, et parmi l'écroulement rapide de toutes les parties de notre ancien gouvernement, la superstition seule, échappée à la catastrophe générale, sembloit devoir survivre à la Nation elle-même. Debout, au milieu de la ruine

universelle, cette idole orgueilleuse sembloit défier sa destruction, et braver la puissance du peuple. Enfin le jour des vengeances est venu : la foudre a frappé ce colosse odieux, et sa dispersion soudaine a prouvé que rien n'est impossible à la puissance d'une Nation libre et éclairée.

Orateurs, Ecrivains, qui par vos prédications éloquentes prépariez depuis trente ans ces mémorables réformes ; et vous, Législateurs philosophes, qui avez eu le courage de les exécuter, grâces immortelles vous soient rendues ! Les deux plus cruels ennemis de l'espèce humaine, les deux fléaux de toute société, ces deux monstres que tout Etat nourrit dans son sein, et dont la coalition funeste amène tôt ou tard l'asservissement des Empires, le despotisme et le fanatisme, ont tombé sous vos coups ; par vous la tyrannie n'a plus de trône, et l'imposture n'a plus d'autel : le soleil de la vérité se lève enfin sur la France, et chasse devant lui les ombres de la superstition ; déjà ses rayons ont dissipé les nuages qui obscurcissoient la raison publique ; déjà l'on ose soulever le voile mystérieux dont s'enveloppoient des hommes profondément hypocrites ; déjà l'on ose pénétrer dans les sombres repaires du fanatisme, et dévoiler à tous les regards ce système hideux de fraude et de rapine qui ronge et déshonore depuis tant de siècles les Nations abusées.

O Peuple ! apprends enfin à distinguer tes amis de tes ennemis ! vois quels sont les bienfaits de ta révolution ! connois tous les crimes du sacerdoce ! ... Le sacerdoce n'est, n'a été et ne sera jamais qu'une école publique de mensonge, payée par les tyrans, pour tromper et abrutir la multitude. Oui, les prêtres n'ont d'autre mission, dans un Etat, que d'épaissir sur les yeux du peuple le bandeau d'une erreur utile, et d'endormir la victime pour l'égorger plus facilement ; aussi de quelles absurdités ils ont abreuvé son esprit ; de quels monstres ils ont effrayé son imagination ! Ingrats envers celui même dont ils se disoient les ministres, quelle hideuse caricature ils nous ont présentée de la Divinité ! Dieu, cet être incompréhensible, mais nécessaire, ce principe de tout bien, cette source de toutes voluptés, n'est, à les entendre, qu'un tyran ombrageux et cruel, jouissant de nos larmes et jaloux de nos plaisirs. Brigands ! ainsi, pour justifier vos crimes, vous lui prêtiez vos passions, vous lui supposiez des vengeances pour trafiquer de ses bontés ! Mais que dis-je ? c'étoit peu de calomnier la Divinité ; avec quel acharnement ils ont persécuté son plus bel ouvrage ! Tyrans de l'opinion et bourreaux de la pensée, ils étouffoient le génie dans les cachots, ils assassinoient la raison sur les bûchers. Tout couverts des hochets de l'orgueil, ils prêchoient l'humilité, ils affectoient la pauvreté au sein de l'opulence. Despotismes industriels, ils avoient étendu leur empire jusques sur les consciences, et soumis à leur tribunal les opérations des plus fugitives de la pensée. Enfin, tyrans éternels de l'homme, qu'ils prenoient au berceau, pour ne l'abandonner qu'à son lit de mort, ils le poursuivirent encore jusques dans les doutes d'une vie future, où ils avoient su créer, à leur profit, les béatitudes d'un paradis, et les supplices d'un enfer. Que de fables absurdes, que d'impostures odieuses, que de farces dégoûtantes je pourrais citer ici pour achever ce tableau, malheureusement trop fidèle, du sacerdoce ancien et moderne ! par combien de faits je pour-

rois démontrer que, dans tous les temps et dans tous les lieux, les prêtres ont été constamment les complices de la tyrannie et les persécuteurs les plus acharnés de la raison et de la liberté publique !

O toi, dont j'ose me dire ici l'interprète, Vérité sainte, fais luire enfin aux yeux de ce peuple abusé, le flambeau de tes clartés immortelles; accoutume son oreille au langage austère de la raison; découvre à son esprit les principes d'une morale plus saine et d'une vertu plus éclairée !

Quelle est cette Divinité nouvelle dont la présence attire les regards et commande les respects? Moderne Pallas, elle couvre sa tête du bonnet des guerriers, sa main brandit une épée, et ses yeux étincellent de l'ardeur des combats. Liberté sainte! je te reconnois au seul enthousiasme qu'inspire ici ta présence: nouvelle Patronne des Français, tu présides à leurs jeux comme à leurs combats; leur âme s'élève à toi par le sentiment de la reconnaissance, et leurs cœurs s'enflamment par le souvenir de tes bienfaits: c'est toi qui conduis les Nations à la gloire et les hommes à un solide bonheur: tu enfantas les prodiges des arts et les miracles de l'industrie: par toi, dégagé de ses entraves, le génie s'élance à l'immortalité. Tantôt fille du Ciel, tu n'apportes aux Nations que les douceurs de la paix, que les charmes de l'abondance: tantôt ministre des vengeances nationales, tu ébranles les trônes, et donnes à l'Univers de mémorables exemples. Ainsi, lorsque la Révolution française fixa tes regards, et te fit concevoir, pour l'Europe, l'es-

poir d'une délivrance prochaine, des bords de l'autre hémisphère, tu accourus pour secourir nos efforts, et présider toi-même à cette majestueuse insurrection: tu parus au milieu de nous, et les Tyrans, épouvantés, reculèrent. Bientôt ta main puissante renversa les Bastilles, dispersa les trônes, brisa le joug de la tyrannie et les poignards des factions. En vain l'Europe ameutée vomit contre nous un déluge de soldats; tu opposes à la tempête un front inaltérable; et pendant que tes bras, étendus sur la France, repoussent ses innombrables ennemis, ta voix terrible appelle à l'indépendance les peuples frémissans des deux hémisphères.

Ils sont donc arrivés, n'en doutez plus, ces jours de gloire et de régénération, où la liberté, comme une flamme rapide, va parcourir les deux mondes, et consumer tout ce que le règne de l'erreur a déposé d'impur sur ce globe malheureux. O France, réjouis-toi! c'est de ton sein, c'est du sein de cette Montagne fameuse, le boulevard sacré de nos libertés, qu'est partie l'étincelle qui doit produire ce salutaire embrasement. Ah! sans doute il appartenait à ceux qui dictent à l'Univers les oracles de la philosophie, d'en établir par-tout le doux empire; sans doute il appartenait aux libérateurs d'un grand Peuple d'être encore les législateurs des Nations. Puissent-ils, au gré de notre impatience, établir enfin, sur des bases solides, l'empire de la raison et de la liberté! Puissent-ils étendre aux extrémités de la terre le bienfait de leurs loix immortelles!